

ratoire permettant un travail individuel dirigé :

« Il existe, dans les cours d'enseignement commercial, des locaux scolaires, dans lesquels on enseigne la dactylographie. C'est, en général, une salle équipée d'un nombre réduit de machines à écrire. Il y a moins de machines à écrire qu'il n'y a d'élèves dans tout l'établissement. On vient travailler par petits groupes, à tour de rôle. Si nous remplaçons les machines à écrire par des magnétophones, nous pourrions établir un roulement analogue. Mais, si le vacarme produit par les essais dactylographiques de 25 jouvencelles n'empêche aucune de celles-ci de taper correctement le mot "zèbre" sans regarder le clavier de sa machine, la rumeur causée par ce même mot prononcé dans une langue étrangère par les 25 magnétophones différents risque de convaincre à tout jamais le professeur de bonne volonté de l'inutilité de ses efforts. Aussi **l'écoute se fera-t-elle au casque** ; elle est discrète, individuelle, et permet d'équiper les machines d'amplificateurs extrêmement faibles (un demi-watt suffirait), donc peu coûteux. Des panneaux latéraux, montés de chaque côté des tablettes, assureraient une insonorisation suffisante pour que les élèves puissent confier leurs essais phonétiques à un micro très directionnel sans déranger leurs voisins. Cette protection latérale a, d'autre part, l'avantage de procurer une sensation d'intimité, qui encourage notablement les plus timides.

La salle, transformée par ces cabines en véritable laboratoire de travaux pratiques pour l'enseignement des langues vivantes, va nous permettre de trouver des conditions de travail individuel ou collectif, à notre gré... Mais cela coûtera fort cher ! diront nos pessimistes. L'équipement d'un laboratoire de douze postes revient à environ quatre millions de francs (acquisition des machines, installations électriques et branchements, fabrication des cabines).

En travaillant par séances d'une demi-heure, à raison de huit heures par jour, cinq jours par semaine, nous ferons passer 900 élèves hebdomadairement. Dans un établissement de 2 000 élèves, le coût initial d'une telle installation serait d'environ 30 NF par élève. Nous avons l'impudence de ne pas trouver cela excessif, compte tenu de l'efficacité d'un tel procédé.

Et, si la chose semble bien lointaine à certains, à cause du manque d'égards des adolescents pour un matériel délicat, qu'ils se souviennent de ce que l'on écrivait et de ce que l'on pensait, il y a une cinquantaine d'années, de l'installation de laboratoires de physique et de chimie dans nos lycées... »

Des emplois précédents, on peut inférer également les utilisations possibles du magnétophone dans **l'Enseignement Supérieur, les I.P.E.S., les Facultés, les deux dernières années des Ecoles Normales d'Instituteurs, les Ecoles Normales Supérieures, les Grandes Ecoles** (sans oublier l'Institut des Langues Orientales, les Cours de diction, de comédie, etc...). J'insisterai spécialement sur l'emploi du magnétophone dans les Ecoles Normales, car c'est surtout en fonction de l'importance de la **voix** pour les futurs éducateurs, et de la critique de soi à soi, que l'on peut évaluer l'intérêt du magnétophone en Formation Professionnelle.

Ainsi : enregistrement des exposés de littérature moderne ou d'Histoire des doctrines pédagogiques (soit par l'élève chargé de l'exposé, afin de mieux travailler cet exposé, soit par un camarade, lors de cet exposé, pour pouvoir mieux le critiquer collectivement).

De même, enregistrement des explications de grands textes, et enregistrement des lectures de textes, le tout suivi toujours de critiques collectives plus précises, avec le témoignage irrécusable de l'enregistrement, permettant alors de juger avec exactitude la voix, le ton, le débit, bref, toutes les qualités d'une diction qui établit le contact avec l'auditoire.

Egalement, enregistrement, lors des stages pratiques, soit de quelques leçons faites par le maître de stage, soit de quelques leçons du stagiaire lui-même (y compris la leçon d'éducation physique) pour l'autocritique plus objective de ces leçons et donc pour un progrès pratique plus certain, plus net, indiscutable.

L'enregistrement des leçons-modèles, dans les écoles Annexes ou d'Application, permettrait aussi une discussion plus appropriée de chaque moment de cette leçon, qui pourrait être réentendue à loisir et qui pourrait ainsi demeurer un exemple constant ou une source d'inspiration pour les Elèves-Maitres.

Le magnétophone, soulignons-le encore, est un simple auxiliaire. C'est un outil, et rien de plus ; comme une technique, il vaut ce que veut l'homme - ici, l'éducateur qui l'utilise. Mais, dans cette mesure, il est pour nous indiscutablement, à tous les degrés de l'enseignement, et dans tous les domaines - tant pour l'épanouissement de chaque élève que pour les échanges entre les écoles de tous les pays - **un moyen considérable**, et, par là, une nouvelle source peut-être, de compréhension humaine.

André DEZ,
Professeur de Psycho-Pédagogie à l'Ecole
Normale d'Instituteurs de Paris.